

# COMMANDEURS, SURVEILLANTS, ESCLAVES ET LE FOUET DANS LES PLANTATIONS DU SUD DES ETATS-UNIS AU XIX<sup>E</sup> SIECLE

**Dognima Lassina COULIBALY**

Université Félix Houphouët-Boigny / Cocody

dognimalass@yahoo.fr

## Résumé

*De nombreuses publications montrent que les commandeurs et les surveillants utilisaient le fouet pour mettre les esclaves au travail. C'est le fouet qui amenait les esclaves à se surpasser à la tâche, permettant ainsi aux maîtres de tenir leur rang tout en confirmant à leurs postes, à la fin de la saison agricole, les commandeurs et les surveillants. Si le fouet avait la capacité de mettre les esclaves au travail, il leur servait dans certaines circonstances de moyen de résistance aux attaques répétées des commandeurs et des surveillants. Dans le cercle familial, il devenait un instrument qui rappelait les jeunes esclaves à l'ordre quand ceux-ci se conduisaient mal. Cet article examine les rapports des acteurs de l'économie de plantation au fouet. Il explique pourquoi les commandeurs, les surveillants et les esclaves avaient recours au fouet. A partir des récits autobiographiques d'anciens esclaves cet article analyse les rapports au sein de la plantation dans le sud des Etats-Unis. Il vise à faire comprendre que le fouet n'était pas qu'un instrument utilisé par les maîtres pour punir leurs esclaves, ces derniers en usaient pour se défendre et pour éduquer les plus jeunes.*

**Mots clés :** *fouet, commandeurs, surveillants, esclaves*

## Abstract

*Many publications show that commanders and supervisors used the whip to put the slaves at Work. It was the whip that led the slaves to surpass themselves, allowing masters to hold their rank while confirming in their posts, at the end of the agricultural season, commanders and supervisors. If the whip had the capacity to put the slaves to work, it served them in certain circumstances as a means of resistances to the repeated attacks of commanders and supervisors. In the family circle, he became an instrument that reminded the young slaves to order when they were bad. This article examines the reports of actors in the whip planting economy. He explains why commanders, supervisors and slaves used the whiske. From autobiographical accounts of former slaves this article analyzes the reports of the breasts of planting in the south of the United States. It aims to make people understand that the whip was not just and instrument used by the masters to punish their slaves, they used to defend themselves and to educate the youngest in their neighborhoods.*

**Keywords:** *whip, commanders, supervisors, slaves*

## Introduction

L'organisation du travail dans le sud des Etats-Unis avec la naissance de la grande plantation au XVIII<sup>e</sup> siècle, avait nécessité de nouveaux types de rapports entre les acteurs de l'économie de plantation. Cette organisation du travail, qui devrait nécessairement conditionner la rentabilité de la production, faisait du fouet l'élément dominant du régime colonial. Le fouet établissait donc des rapports circonstanciels entre les acteurs qui intervenaient directement dans la production de coton, du sucre, du tabac, de l'indigo, du café et de bien d'autres produits dans l'Amérique des plantations. Parmi ces acteurs, l'on trouvait les maîtres, propriétaires des plantations, les commandeurs généralement de « petits blancs<sup>1</sup> » ayant pour tâche de mettre les esclaves au travail, les surveillants majoritairement des esclaves noirs ; peu de blancs exerçaient cette fonction. Ils dirigeaient les esclaves de houe outils de production des maîtres dans leur tâche. Leurs rôles dans la production était donc essentiel car c'est sur eux que reposait l'aisance matérielle du maître.

Bien qu'ayant des tâches bien distinctes dans les plantations, ces acteurs que sont les commandeurs, les surveillants et les esclaves qui influençaient cette économie avaient en commun l'usage du fouet. De nombreux travaux, (Fohlen, 1988 ; Kolchin, 1998 ; Franklin, 1985), font état de l'usage du fouet par les maîtres pour punir leurs esclaves mais l'utilisation du fouet par les esclaves comme moyen de résistance et d'éducation des jeunes esclaves n'est pas abordée. Interrogeons-nous donc sur les rapports que ces différents acteurs de l'économie de plantation avaient au fouet dans le sud des Etats-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle. L'usage du fouet était-il une exclusivité des maîtres au sein des plantations ? L'objectif ici, est de montrer que le fouet n'a pas été utilisé exclusivement par les commandeurs et les surveillants afin de mettre les esclaves au travail, les esclaves en usaient contre leurs maîtres dans le cadre d'une résistance et aussi dans l'éducation des plus jeunes.

Pour donc répondre à cette problématique, deux sources sont convoquées : les récits autobiographiques des anciens esclaves écrits de leurs mains et qui retracent leur vécu dans la servitude et les récits des auteurs voyageurs européens qui ont séjourné dans le sud des Etats Unis afin de cerner la réalité de la vie dans les plantations pendant

---

<sup>1</sup>Cette expression étaient utilisées pour désigner les Blancs qui étaient commandeurs, surveillants et chasseurs d'esclaves. Ces emplois peu valorisants pour les esclaves.

l'esclavage. Le sud des Etats-Unis se détache du nord par la ligne Mason-Dixon<sup>2</sup>. Les Etats qui s'y étaient constitués avaient une économie agricole et utilisaient comme main-d'œuvre les esclaves. C'est dans ce sud agricole que la stratification sociale et la division des tâches avaient fait émerger des rapports circonstanciels entre maîtres, commandeurs, surveillants et esclaves. Le XIX<sup>e</sup> siècle ici fait référence à la période historique qui court de 1807 à 1865. L'année 1807 marque le point de départ de notre étude. C'est à cette date, que le parlement britannique vota la loi qui mit fin à l'importation des captifs africains dans les possessions anglaises en Amérique. Cette loi ratifiée également par les Etats-Unis la même année entra en vigueur en 1808. L'année 1865 marque la fin de l'étude avec la suppression de la traite négrière atlantique avec l'adoption du 13<sup>e</sup> amendement aux Etats-Unis qui sonna le glas de l'esclavage à la suite de la victoire du nord sur le sud pendant la guerre de sécession. Deux parties constituent le plan de cette étude. La première présente les caractéristiques des commandeurs et les surveillants et leur rapport au fouet dans l'économie de plantation. La seconde partie évoque l'usage que les esclaves faisaient du fouet dans l'environnement de la plantation.

---

<sup>2</sup>Depuis la fin de la Révolution américaine aux Etats-Unis, la ligne Mason-Dixon était la ligne de démarcation entre les Etats abolitionnistes du nord et les Etats esclavagistes du sud jusqu'au compromis du Missouri de 1820 qui déplace la ligne jusqu'à la frontière sud du Missouri.

Carte représentant les Etats du sud des Etats-Unis concernés



Source: wikivoyage.org

## 1. Commandeurs et surveillants et leur rapport au fouet dans l'économie de plantation

La division du travail au sein de la plantation dans le sud des Etats-Unis avait fait germer deux types d'emplois : le commandeur et le surveillant. Le recrutement des personnes pour exercer ces emplois par le propriétaire de la plantation reposait sur des critères précis.

### **1.1. Commandeurs et surveillants : les responsables tout désignés des résultats de la saison agricole.**

Le recrutement du commandeur par les planteurs obéissait à deux objectifs. Le premier est l'efficacité dans la gestion de la main-d'œuvre agricole et le second l'obligation de résultat. Ces deux objectifs amenaient les planteurs à être rigoureux dans le choix du commandeur. Recruté sur la base d'un contrat annuel renouvelable selon le résultat de la saison agricole, le commandeur pour le planteur doit faire travailler les esclaves sans tenir compte de leur état d'âme. Il est pour le planteur le responsable des résultats de la saison agricole. Il exerce donc son autorité sur les surveillants et les autres esclaves de la plantation. Le commandeur est généralement choisi parmi les blancs pauvres venus chercher de quoi vivre dans le sud agricole. Entretenu par le maître, il était payé à la fin de la saison agricole selon les termes du contrat dument signé entre lui et le propriétaire de la plantation. Les propriétaires de la plantation prenaient soin de ne pas recruter un commandeur qui était précédé d'une mauvaise réputation. Les autres critères de recrutement d'un commandeur étaient variables d'un planteur à un autre si on s'en tient aux propos de Frederick Douglass (2006 : 26), esclave dans la grande plantation du colonel Lloyd dans le Comté de Talbot dans le Maryland. Il écrivait ceci :

*« M. Goré était fier, ambitieux et tenace. C'était aussi un homme rusé, cruel, et inflexible. Il était pour ce rôle et ce rôle était fait pour lui. Il était parfaitement à l'aise et pouvait y déployer toute l'étendue de ses talents. Il était de ceux qui pouvaient se convaincre d'avoir détecté une insolence dans le moindre geste, le moindre regard ou la moindre parole d'un esclave et il s'empressait alors de le corriger comme il le méritait. »*

M. Goré, commandeur, était l'un des « gendarme » de la plantation Lloyd. Il avait les yeux partout sur les esclaves. Il avait les cinq qualités qui revenait le plus souvent dans les récits autobiographiques d'anciens esclaves pour exercer ce métier : fierté, ténacité, ruse, inflexibilité et cruauté. Ces qualités étaient mises en avant par les planteurs dans le recrutement du commandeur. Il s'agissait pour eux de tenir leur rang à travers la production des esclaves. Les familiarités entre commandeurs et esclaves étaient donc proscrites. Seul le rendement des esclaves des champs orientait les rapports entre ces deux entités professionnelles. Ces critères de choix étaient les mêmes quand il s'agissait de désigner un surveillant blanc ou noir. Peu de petits blancs étaient choisis pour exercer cette fonction pour des raisons économiques car ils étaient payés comme le commandeur à la fin de la

saison agricole. Pour faire des économies, les planteurs préféraient désigner un esclave pour exercer cette fonction qui lui-même devrait s'atteler à faire ses tâches quotidiennes. Mais à la différence des surveillants blancs l'esclave qui était choisi pour exercer cette profession dans la plantation était en effet choisi sur la base des critères susmentionnés mais aussi sur leur aptitude physique et l'influence qu'il exerçait sur les autres esclaves de la plantation. Le critère de confiance n'intervenait pas comme un critère essentiel même si le maître en tenait compte. Mais la confiance ici était relative et l'esclave choisi pour exercer cette fonction n'était pas un privilégié contrairement en Afrique, principalement dans le Baoulé précolonial où des privilèges sont accordés à des esclaves estimés<sup>3</sup>. Cette fonction dans cette société revenait à un esclave de confiance dont la loyauté avait été mainte fois éprouvée par son maître. La confiance que le maître plaçait en un esclave dans le système esclavagiste américain ou européen n'avait pas le même contenu que celle placée en un esclave dans les sociétés africaines. Dans l'Amérique des plantations elle était très relative. En juger par les sanctions<sup>4</sup> que subissaient les surveillants quand ceux-ci outrepassaient les décisions du maître.

Cette thèse est soutenue par la plupart des auteurs des récits autobiographiques publiés après l'émancipation des esclaves. L'exemple de Josiah Henson (1849 : 45), esclave dans une plantation située dans le comté de Montgomery dans le Maryland illustre bien cette position. Josiah Henson fut esclave des champs, puis promu superviseur de la ferme de son maître à cause de son dévouement au travail. Cette forme de promotion était attestée également dans tout le sud.

Le rôle des surveillants consistait à diriger les différents groupes d'esclaves au sein de l'organisation du travail dans les plantations. Cette organisation du travail amenait le maître à nommer à la tête des groupes d'esclaves un surveillant. Ces derniers n'étaient pas exemptés du travail quotidien mais veillaient à ce que les différentes tâches soient bien exécutées avant le passage du régisseur. Le surveillant était comptable devant le commandeur des actes posés par les équipes de travail. Cette organisation du travail était capitale car elle permettait aux esclaves de donner le meilleur d'eux-mêmes et au commandeur de garder son emploi à la fin de la saison agricole. Si le commandeur était

---

<sup>3</sup>A.N.C.I., 2 EE 14 (3), Rapports sur l'esclavage domestique dans les cercles. Mesures proposées pour sa suppression 1908.

<sup>4</sup>Ces sanctions concernent la non reconduction du contrat des concernés.

payé par le maître à la fin de la saison agricole selon les closes d'un contrat dûment signé par les deux parties, le surveillant lui, ne recevait aucun salaire car esclave lui-même, il accomplissait ainsi sa part quotidienne de travail.

Il est mentionné dans les récits autobiographiques des anciens esclaves que le mode d'accession à l'emploi de surveillant agricole faisait suite à une ventilation professionnelle. Cette ventilation professionnelle n'intervenait qu'après une promotion récompensant un esclave qui s'était distingué par son ardeur au travail. Mais aussi par sa loyauté envers le maître. Commandeurs et surveillants étaient tenus par les mêmes objectifs mettre les esclaves de houe au travail et rentabiliser les investissements du maître. Peu importe les méthodes utilisées mais il fallait qu'elles produisent les résultats escomptés.

### ***1.2. Le rapport du commandeur et des surveillants au fouet : le fouet, l'expression du travail.***

La description que font les anciens esclaves du commandeur et des surveillants est révélatrice de leur rapport aux fouets. Salomon Northup, (2014 : 246), qui avait exercé la fonction de commandeur en Louisiane se souvient que :

*« Le contremaître est assisté de surveillants, selon le nombre d'ouvriers au champ. Ce sont des Noirs qui, en plus d'accomplir la même part de travail que les autres, sont obligés de fouetter leurs équipes. Ils portent le fouet autour du cou et s'ils n'en font pas un usage intensif, ils sont fouettés eux-mêmes. Ils disposent de certains privilèges par rapports aux simples travailleurs. »*

C'est bien le fouet que portaient le commandeur et les surveillants qui était l'agent principal du régime colonial. Il était l'expression du travail. Solomon Northup commandeur dans la plantation de M. Epps en Louisiane dans le sud profond et les surveillants le portaient au cou. Ils s'en débarrassaient quand ils étaient rentés des champs. Dans les Antilles françaises, Victor Schoelcher (1950 : 50), après avoir parcouru les habitations, écrit dans son récit de voyage que :

*« Le fouet est une partie du régime colonial, le fouet en est l'agent principal, le fouet en est l'âme ; le fouet est la cloche des habitations, il annonce le moment du réveil et celui de la traite, il marque l'heure de la tâche ; le fouet encore marque l'heure du repos, et c'est au sein du fouet qui punit les coupables qu'on se rassemble soir et matin le peuple d'une habitation (...). Le fouet est l'expression du travail. »*

Le regard de Victor Schoelcher sur le fouet dans le régime colonial français est proche de celui de Brenard Russailh (1980 : 221), qui voyagea aux Etats-Unis de 1850 à 1852. Il avait fait le même constat concernant l'usage du fouet et l'avait consigné dans son journal de voyage. Le fouet permettait au commandeur et au surveillant de maintenir la pression sur les esclaves de houe afin qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes et observait la discipline au sein de la plantation. Le maintien ou non du commandeur au sein de la plantation à la fin de la saison agricole dépendait du rendement des esclaves de houe. Quant au surveillant, sa vente au marchand d'esclaves qui passait par là était la sanction suprême. Quand le maître se montrait clément il était simplement remplacé par un autre. Dans ce cas il devenait la risée des autres esclaves à qui il avait rendu la vie difficile au sein de la plantation. Le fouet était le symbole de l'esclavage dans le sud des Etats-Unis. Il se présentait sous diverses formes. Thomas Cole (1991 : 50), esclave dans le comté de de Jackson dans l'Etat d'Alabama, disait qu'on l'avait nommé le chat à neuf queues. Faisant une description de cette arme si redoutée par les esclaves, il écrivait :

*« Un chat à neuf queues, c'est du cuir brut tressé autour d'un bâton ou d'un morceau de bois qui sert de manche. Le bâton mesure à peu près vingt-cinq centimètres. Un grand morceau de cuir tressé dépasse le manche et fait un nœud en forme de gland au bout du fouet. C'est ce nœud en forme de gland au bout du fouet qu'on appelle « l'éclateur » et c'est ça qui fait éclater la peau. Les chats à neuf queues peuvent être aussi longs qu'on veut. Y'en a qui les appellent « nerf de bœuf » et c'est un nom qui leur va parce qu'ils n'étaient pas faits pour fouetter les gens. »*

Quant Rachel Cruze, (1991 : 172), esclave dans la ferme du commandant William Holden à Strawberry Plains dans le comté de Knox dans l'Etat du Tennessee, faisait remarquer dans son récit autobiographique que :

*« Toute la maisonnée a décidé qu'il fallait fouetter Henry. William était furieux et veillait lui-même à ce qu'on attachait un gros morceau de cuir perforé à la palette. Une fois que le cuire était bien attaché à la palette, William est allé à la pompe pour bien mouiller le cuir. Puis il a rempli la poêle avec de l'eau à laquelle il a rajouté du sel et du poivre. »*

Les deux fouets ainsi présentés étaient conçus avec une lanière en cuir accrochée à une palette ou à un morceau de bois qui lui servait de support. Le cuir devrait être souple afin qu'il ait une flexibilité quand il s'abattait sur le dos des esclaves c'est ce amène William à le mouiller. Plus le cuir est souple plus il fait mal et avec les nœuds il contribue à

éclater la peau des esclaves. Le sel et le poivre servaient à faire cicatriser les blessures ouvertes faites par la lanière en cuir dans une douleur indescriptible. Si le commandeur et les surveillants blancs fouettaient dans le but de faire mal aux esclaves debout certains surveillant noirs usaient du fouet avec malice afin de faire croire au maître qu'ils mettaient les esclaves de houe au travail sans relâche. Solomon Northup esclave en Louisiane, (2014 : 247) raconte son expérience :

*« et durant mes huit années passées comme surveillant, j'ai appris à manier le fouet avec une dextérité et une précision remarquable, le claquant à un millimètre du dos de l'esclave, de son oreille, de son nez, sans pour autant jamais le toucher, si on voyait Epps, ou qu'on avait des raisons à craindre qu'il rôdait dans le coin, je me mettais à jouer du fouet vigoureusement comme convenu au préalable, les esclaves se tordaient alors et hurlaient de douleur, alors qu'en réalité aucun d'en eux n'avait été effleuré. »*

La situation du surveillant qui usait du fouet pour distraire l'attention du commandeur et quelques fois du maître qui passait par là, le plaçait dans une position peu confortable. Tantôt ami du maître et ennemi des autres esclaves de houe lorsque le fouet s'abattait souvent sur eux afin de les amener à se surpasser au travail. Tantôt ami des esclaves des champs et ennemi du maître lorsque le fouet devenait un jouet dans ce cas il s'abattait rarement sur eux. D'où le fossé qui se creusait entre le surveillant et ses compagnons d'infortune et aussi le dilemme qui se présentait à lui.

En effet, il s'agissait de mettre au travail les esclaves de houe sans mettre en péril l'harmonie du groupe communautaire. Ou sauvegarder à la fois sa fonction donc demeurer dans les bonnes grâces du maître et continuer à faire de bonnes actions en faveur des leurs maintenus en servitude. La perception que certains esclaves avaient de cette fonction ajoutait à son dilemme. Souvent considéré comme un allié du maître par certains esclaves, la suspicion s'installait entre lui et les autres esclaves de houe. Dans ce cas, pour ne pas s'attirer la colère des autres esclaves, il lui fallait exercer cette tâche avec subtilité et intelligence.

L'ardeur des esclaves de houe au travail ou non conditionnait le châtement qui leur était réservé. Si les esclaves de houe travaillaient avec acharnement alors le fouet qui était le compagnon du commandeur et du surveillant s'abattait de moins en moins sur eux. Mais s'ils se laissaient habiter par la paresse, leur réveil était brutal. Et les séances du fouet étaient publique afin que cela serve de leçon aux autres esclaves de la plantation. Le fouet était l'expression du travail certes mais il

servait également à imposer la discipline au sein de la plantation et à mettre fin au marronnage<sup>5</sup>. Le fouet s'invitait aussi dans les relations amoureuses des maîtres d'avec les esclaves. Dans ce cas il revenait au maître de satisfaire à une crise de jalousie ou à un dépit amoureux. Dans la plantation de M. Epps en Louisiane Solomon Northup avait refusé de battre Patsey, une jeune négresse des champs provenant de Guinée âgée de vingt-trois ans à la demande de son maître qui l'avait soupçonnée de revenir de la plantation voisine où elle serait allée entretenir des relations avec le propriétaire. En réalité M. Epps était mort de jalousie, Patsey, sa négresse il la convoitait et ne s'en cachait plus. Les crises de jalousie de son épouse suivie de violences exercées sur Patsey ne l'en avait pas dissuadé. Il fallait laver cet affront par le fouet et Solomon Northup baptisé Blade (2014 : 210), étaient pressenti pour exécuter la sentence. Plongé dans ces souvenirs une fois son émancipation acquise il écrit : « *Patsey avait une épée de Damoclès au-dessus de la tête, si elle prononçait un mot qui n'allait pas dans le sens de son maître, on recourait immédiatement au fouet pour la soumettre. Victime à la fois de luxure et de la haine, Patsey n'avait dans sa vie aucun renfort.* » Le sentiment incontrôlé qu'un maître éprouvait pour son esclave pouvait finir par anéantir la vie et le rêve de liberté de l'esclave. Le cas de Patsey n'était pas singulier dans les plantations du sud des Etats-Unis. De nombreuses esclaves avaient été fouettées à mort par le commandeur ou le surveillant de la plantation ou défigurées par la maîtresse de la grand-case simplement parce qu'elles avaient eu le malheur d'être convoitées par leur maître. L'histoire de Patsey remet à débat dans l'historiographie de l'esclavage la question des minorités des minorités comme l'a préconisé Gerda Lerner<sup>6</sup>. L'esclavage était une institution patriarcale qui avait légitimé toute forme de maltraitance. Et les femmes avaient chèrement payé leur présence dans le Nouveau Monde en général et dans le sud des Etats-Unis en particulier. Parlant de son maître, Solomon Northup disait qu' :

*« il n'y avait qu'un homme plus féroce que lui à Bayou Bœuf : Jim Burns. Sa plantation était cultivée, comme je l'ai dit, exclusivement par des femmes. Elles avaient le dos si continuellement blessé et meurtri, qu'elles ne pouvaient même plus assurer leurs tâches quotidiennes. Le Barbare se vantait de sa cruauté et il était connu dans la région comme un homme encore plus sévère et violent qu'Epps lui-même. Jim Burns n'avait pas une*

---

<sup>5</sup> La fuite des esclaves.

<sup>6</sup> Lire à cet effet l'ouvrage de Gerda LERNER, De l'esclavage à la ségrégation, les femmes noires dans l'Amérique des Blancs.

*once de pitié pour ses sujets, et l'idiot qu'il était fouettait et flagellait la main-d'œuvre dont dépendait ses gains. »*

Le sort des femmes n'était pas plus enviable que celui des hommes. Fouettées elles étaient également sujettes à toutes sortes de violence sexuelle. M. Jim Burns n'employait pas d'homme dans la plantation pour l'unique raison qu'il devrait garder son emprise sur ses négresses et renouveler son cheptel à travers les relations qu'ils entretenaient avec elles. Après la suppression de la traite négrière aux Etats-Unis, de nombreux planteurs avaient développé l'idée selon laquelle ils devaient renouveler eux-mêmes leur cheptel. C'est ainsi qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les plantations du sud, les relations entre les planteurs et leurs négresses prirent de l'envergure. L'exploitation des négresses à des fins de reproduction ne reléguait pas au second plan leur fonction de production. Elles devaient accomplir leurs tâches quotidiennes certes mais aussi contribuer au renouvellement du cheptel du maître par les naissances.

Les commandeurs et les surveillants n'avaient pas l'exclusivité de l'usage du fouet. Les esclaves de houe l'utilisaient également pour se venger du commandeur, du régisseur ou encore d'un surveillant qui ne les avaient pas épargnés. Dans d'autres circonstances ils refusaient d'être battus. Dans d'autres circonstances ils usaient du fouet dans le cercle familial dans l'action éducative de leurs enfants.

## **2. Le rapport des esclaves de houe au fouet**

L'usage du fouet n'était pas une exclusivité des commandeurs et des surveillants dans l'économie de plantation, les esclaves en usaient également pour deux raisons : la première était de prendre leur revanche sur le commandeur et les surveillants et la seconde consistait à apporter une meilleure éducation aux enfants.

### ***2.1. Commandeurs et surveillants fouettés par les esclaves de houe revanchards.***

Le monde de la plantation était organisé, il était scindé en plusieurs catégories. Rosa Stark, (1991 : 120), parlant du monde de la plantation dans le sud des Etats-Unis, notait qu'il y avait deux classes de Blancs, les propriétaires d'esclaves et les Blancs pauvres qui n'en possédaient pas. Il y'avait plusieurs classes parmi les esclaves. La première classe c'était les domestiques de maison, le maître d'hôtel, les

bonnes, les nourrices, les femmes de chambre, et les cuisinières. La seconde classe était composée des cochers et des jardiniers, les charpentiers, des barbiers et des garçons d'écurie. Ensuite venaient les charrons, les voituriers, les forgerons et les chefs d'équipes. Puis viennent les bergers pour les vaches et les nègres qui s'occupaient des chiens. Ensuite les moissonneurs, les batteurs, les meuniers de maïs et de blé. Au bas de l'échelle se trouvaient les nègres des champs. C'est sur ces derniers que s'abattaient le plus souvent le fouet car de leur travail le planteur devrait tenir son rang et le commandeur et surveillant se maintenir à leur poste à la fin de la saison agricole. Le traitement infligé aux esclaves de champs était à la mesure des objectifs qu'assignaient les planteurs : la rentabilité de leur plantation en faisant des profits. Ils étaient l'outil de production des planteurs. Et les nègres des champs étaient placés sous l'autorité direct du surveillant et du commandeur qui, dans certaines plantations devaient bien se tenir. Car à la moindre résistance des esclaves des champs ils en payaient le prix. Le fouet ne s'abattait sur les esclaves de houe tout le temps, souvent ils le retournaient contre leurs bourreaux que représentaient les commandeurs et les surveillants.

Frederik Douglass, (2014 : 87), une fois chez M. Covey à qui il avait été prêté pour une année par son maître raconte la scène de lutte qui s'engagea entre lui et M.Covey qui voulait le fouetter mais qui se termina mal pour ce dernier :

*« Pendant que j'étais à mon affaire, pendant que lançais du blé du grenier, M. Covey entre dans l'étable armé d'une longue corde. J'étais à moitié sorti du grenier quand il m'attrapa par la jambe et entreprit de m'attacher. Sitôt que je compris où il voulait en venir, je fis un bon soudain mais comme il me tenait par les jambes je m'affalai sur le plancher de l'étable. M. Corvey cru alors qu'il m'avait et qu'il pouvait faire de moi ce qu'il voulait, mais à cet instant précis, d'où m'en vint la force, je l'ignore-je résolu de me battre. Ma résistance était tellement inattendue qu'elle l'avait surpris. Il tremblait comme une feuille ce qui accru encore mon audace et j'usais du fouet. Covey, à la fin haletante et suffoquant, me laissa aller en disant que, si je n'avais pas résisté ainsi, il m'aurait fouetté deux fois au moins. »*

Le drame que vivaient les esclaves résidait dans la passivité dont ils devraient faire preuve quand les sanctions prises par les maîtres s'appliquaient à eux. L'institution de l'esclavage avait d'ailleurs tué en eux leur capacité de réaction. Mais dans certains cas où les commandeurs et les surveillants avaient poussé à bout certains esclaves ceux-ci se donnaient les moyens de réagir au péril de leur vie. Dans ce

cas, l'arme qu'il utilisait pour laver l'affront était le fouet. Et certains esclaves savaient s'en servir. Dans ce cas le fouet n'était plus perçu comme une arme de torture pour l'esclave qui devrait s'en servir pour laver son honneur mais comme un moyen de sauvegarde de sa dignité. Les esclaves des champs préféraient rester digne face à l'adversité. Sachant que leur sort avait été scellé depuis leur entrée dans l'économie de plantation, les esclaves debout<sup>7</sup> ne se résignaient pas pour autant. Il fallait résister pour exister dans un environnement qui les consumait à petit feu. Dans ce cas pour les esclaves de houe qui savaient que leur sort est scellé, percevaient le fouet comme un instrument de défense. Cette perception du fouet par certains esclaves devenait la plus partagée aux XIX<sup>e</sup> siècle. Plus loin, dans Fanny Cannady, esclave chez monsieur M. Jordan relevait dans son autobiographie, qu': « *il avait peur du maître Jordan. D'ailleurs tous les esclaves adultes en avaient peur aussi, sauf Leonard et Burrus Allen. Ces nègres avaient peur de rien. Le Diable lui-même aurait pu venir les brandir une canne à la figure, ils lui auraient rendu ses coups.* » Leonard et Burrus Allen étaient des esclaves qui n'avaient aucunement peur du maître à forte raison du commandeur et du surveillant. Vouloir les fouetter il faudra rester très méthodique. Ce que ne faisaient pas les commandeurs et les surveillants de la plantation qui se retrouvaient en fin de compte sous les coups de fouets de ces deux travailleurs des champs. Le fouet n'était donc pas qu'un objet utilisé dans le cadre de la résistance des esclaves, ils en usaient également dans leur cercle familial pour éduquer les plus jeunes.

## **2.2. Le fouet dans l'action éducative des enfants des esclaves**

Francis Fedric, (1863 : 25), esclave dans le comté de Fauquier dans le Maryland faisant référence au sens de la famille dans le milieu des esclaves au XIX<sup>e</sup> siècle écrivait :

*« Un esclave ne peut rien posséder et est rarement dans l'espoir de posséder quoique ce soit, sauf une femme et des enfants, à concentrer toute son affection sur eux d'où souvent ils sont arrachés ; il dépérit et meurt. La femme et l'enfant représentaient pour l'esclave sa raison d'être, sa seule et grande dignité et ça, ni les maîtres, ni l'institution de l'esclavage ne pouvait le leur enlever. »*

Ce texte montre bien que les esclaves étaient fortement attachés à l'établissement de leur famille et faisaient de la vie des cases une priorité quand ils se trouvaient dans leur environnement loin du commandeur

---

<sup>7</sup> Esclaves de houe. Les esclaves qui travaillaient dans les champs.

et des maîtres blancs. Avec l'établissement des familles des esclaves dans le sud des Etats-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle et les naissances, l'éducation des enfants issus des familles monoparentales devenait une préoccupation pour la communauté des esclaves. Il est à préciser donc qu'au XIX<sup>e</sup> siècle dans le milieu des esclaves, l'enfant était considéré comme appartenant à l'ensemble de la communauté et non seulement à la famille où il était né. Alors la famille puis la communauté agissait sur lui afin de lui donner une bonne éducation. Lorsque les enfants rentraient tard pour avoir trainé après le travail alors que l'inquiétude gagnait les parents, ils étaient fouettés. Booker T. Washington, (2008 : 23), esclave sur une plantation du comté de Franklin, en Virginie au début de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, écrivait : « ...de plus, en rentrant en retard à la maison, je savais que j'aurais droit au fouet à une sévère réprimande ou au fouet ».

La réprimande ou le fouet intervenait aussi bien dans le cadre familial que communautaire. Les enfants étaient réprimandés ou subissaient une punition également s'ils avaient enfreint à un interdit ou à une norme sociale. Dans ses travaux cités par Peter Kolchin, (1998, 86), Pondermarker faisait observer qu' :

*« aujourd'hui, les parents n'obligent pas assez les enfants à faire attention. Autrefois on leur donnait le fouet. Quand j'étais petite chacune des femmes de l'endroit était ma mère. Si je faisais quelque chose de mal et que l'une d'elle me voyait, elle me fouettait et le disait à ma mère, ce qui faisait que je recevais le fouet pour une seconde fois. »*

La vie des cases et celle au sein de la communauté des esclaves était à l'image de celle qu'on retrouvait dans de nombreuses sociétés africaines au XIX<sup>e</sup> siècle. L'éducation des enfants relevait des efforts conjugués des membres de la communauté. « *Ecoute moi, Kizzzi, que j'entende encore une fois que tu parvienne d'avant Noé, et tu verras si ma badine elle est fatiguée.* » Ce coup de colère de Bell, cuisinière du M. Waller dans le comté de Spotsylvania intervenait après un rapport de tante Sarah sur l'attitude de séduction de Kizzzy en crise d'adolescence devant Noé un jeune esclave de la plantation.

Le fouet intervenait dans l'éducation des enfants des esclaves pour les raisons suivantes : relations pré-pubertaires, vol, mensonge, bagarre au sein de la fratrie, manque de respect à un aîné. Ces causes qui sont les plus fréquentes amenaient les parents où les membres les plus âgés de la communauté à user du fouet pour instaurer la discipline au sein de la famille ou de la communauté des esclaves. Le fouet était

un instrument éducatif et ils s'en servaient pour mettre les enfants au pas.

Dans les plantations du sud, les esclaves utilisaient le fouet dans le cadre des résistances au régime colonial mais aussi au sein de la famille et de leur communauté. Si dans le cas des résistances les esclaves de houes étaient dans une position défensive, dans le second cas l'utilisation du fouet avait une valeur éducative comme ce fut le cas dans les sociétés d'Afrique noire pré européenne.

## **Conclusion**

Le fouet faisait partie intégrante de la vie dans les plantations du sud des Etats-Unis. Il était une partie du régime coloniale. Il en était l'agent principal et là Victor Schoelcher ne s'était pas trompé en disant que le fouet est l'expression du travail dans l'économie de plantation en Amérique. En effet, commandeurs, surveillants et esclaves des champs qui avaient en commun le travail, doivent permettre au maître de tenir son rang. Mais aussi la prévoyance et surtout la rigueur des commandeurs et des surveillants à mettre les esclaves de houe au travail influençait positivement la saison agricole. Le maintien ou non des commandeurs et des surveillants à leur poste à la fin de la saison agricole en dépendait.

Commandeurs, surveillants et esclaves avaient des rapports différents au fouet. Si pour les deux premiers il s'agissait de l'utiliser constamment afin de mettre les esclaves des champs au travail, les esclaves eux s'en servait afin de rappeler aux plus jeunes les principes et les normes de la vie communautaire mais aussi de la vie des cases. Dans ce contexte le fouet devenait un objet qui avait une portée éducative contrairement à l'usage qu'en faisaient les commandeurs et les surveillants pour mettre les esclaves des champs au travail. Le sort du maître, des commandeurs mais aussi des surveillants en dépendaient. Le fouet était pour l'esclavage l'expression du travail, un instrument qui entraînait dans l'éducation des plus jeunes et un instrument pour se défendre contre le commandeur et les surveillants blancs.

## Sources et bibliographie

### 1- Sources

#### *1-1- Récits des voyageurs aux Côtes de Guinée et en Amérique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles).*

**MUNGO Park**, (1798), *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique : fait en 1795, 1796, 1797 avec des éclaircissements sur la géographie*, Paris, Palais-Egalité.

**RECLUSE Elisée**, *De l'esclavage aux Etats-Unis (1860-63)*, Paris, bibliothèque numérique.

#### *1-2- Récits autobiographiques des anciens esclaves noirs du XIX<sup>e</sup> siècle.*

**BROWN Williams wells**, (1847), *Narrative of Williams Wells Brown, a fugitive slave written by himself*, Boston the Anti-slavery office.

**DOUGLASS Frederick**, (2006), *Mémoires d'un esclave*, Lux.

**FABRE Michel**, (1970), *Esclaves et planteurs dans le Sud-américain au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Julliard.

**FEDRIC FRANCIS**, (1863), *Slave life in Virginia and Kentucky or fifty years of slavery in the southern states of America*, London, Wertheim, Macintosh and Hunt.

**MELLON James**, (1991), *Paroles d'esclaves. Les jours du fouet*, Paris, Editions du seuil.

**NORTHUP Solomon**, (1853), *Twelve years a slave, narrative of the Solomon Northup, a citizen of New York kidnapped in Washington city in 1841 and rescued in 1853*, Auburn.

#### *1.3. Source d'archives*

**A.N.C.I.**, 2 EE 14 (3), *Rapports sur l'esclavage domestique dans les cercles. Mesures proposées pour sa suppression 1908.*

### 2- Bibliographie

**CURTIN Philip**, (1969), *The Atlantic slave trade: a census Madison.*

**FABRE Michel**, (1970), *Les Noirs américains*, Paris, Armand Colin, Nouvelle édition.

**FOHLEN Claude**, (1988), *L'histoire de l'esclavage aux Etats-Unis*, Paris Perrin.

**FRANKLIN John Hope**, (1985), *De l'esclavage à la liberté, histoire des afro-américains*, Paris, Editions Caribéennes.

**KOLCHIN Peter** (1998), *Une institution très particulière : l'esclavage aux Etats-Unis, 1619-1877*, Paris, Belin.

**SAINVILLE Léonard**, (1950), *Victor Schoelcher*, Paris, Fasquelle.